

Authenticité : patrimoine véritable ou illusion désincarnée?

Dinu Bumbaru

Dinu Bumbaru is a member of the Executive Committee of ICOMOS and Secretary of ICOMOS Canada.

Dinu Bumbaru in "Authenticité : patrimoine véritable ou illusion désincarnée?" ("Authenticity: veritable heritage or disembodied illusion?") argues that it is difficult to restrict the definition of heritage and only too easy to extend it to nearly everything. Collective memory, formerly the property of historians, archaeologists and architects, now accepts the contribution of the populace, which brings an entirely new dimension. Where does extending the heritage leave authenticity? Is a railway station more authentic if it conserves its architecture or its passengers? Where is authenticity in the real world where everything is heritage and everything changes?

Novembre 1990, Montréal, les participants au congrès d'ICOMOS Canada discutent de "La conservation de l'ère de la communication". Les conférenciers rassurent et inquiètent : notre cause est juste et pertinente mais elle n'a pas l'impact de la cause "verte" dont le discours est plus clair avec une bonne Terre à sauver et de méchants humains à discipliner. Les congrès de 1990 puis de 1991 sur l'environnement et de 1992 sur l'entretien abordèrent à leur façon le sort du patrimoine dans un monde en mutation constante, où la pensée subit une simplification et perd ses nuances, où les structures, les lois et les techniques se complexifient, chassant l'instinct au profit de la gestion et où la matière dont est faite le patrimoine se voit désincarnée.

En patrimoine, nous sommes tous bons ET méchants. Tout ce que nous avons reçu ou produisons aujourd'hui signifie quelque chose pour quelqu'un et est un peu du patrimoine à sa manière. Il est difficile de restreindre la définition du patrimoine et très facile de l'étendre à tout. La définition de la mémoire collective, après avoir été la chasse gardée des historiens, des archéologues et des architectes, reconnaît la contribution de la population, ultime responsable. Cette participation du public apporte une dimension et parfois confronte les principes de conservation ou de rigueur scientifique. Les opinions sont encore plus soumises aux images éphémères de consommation qui se traduisent dans une quête de symboles comme on l'a vécu à Montréal lors du débat sur le sort de certains vestiges archéologiques du Faubourg Québec, dont l'intérêt et l'existence étaient plus symboliques que réels mais dont certains citoyens réclamaient la reconstruction au nom du patrimoine des chartes et du tourisme.

Le patrimoine est aussi vu comme une ressource qui tire sa valeur de sa transformation physique ou symbolique. Ne parle-t-on pas désormais de "gestion" plutôt que de conservation? Dans un contexte où tout peut être patrimoine,

on juge ce qui mérite attention selon le potentiel de développement et de consommation. Et c'est ainsi qu'en 1994 se pose moins le problème de définir le patrimoine que de le gérer en respectant son sens.

L'authenticité demeure la base théorique de notre action de conservation. Pourtant, si l'on ne cesse d'étendre la définition du patrimoine, on se demande encore sur quoi repose son authenticité. Sur une liste de composantes visibles ou cachées d'un bâtiment? Sur la beauté, la valeur symbolique, sur la patine du temps ou sur les marques d'outils des artisans. Une gare est-elle plus authentique si elle conserve son architecture ou ses voyageurs? L'authenticité ne se mesure-t-elle qu'en fonction des "intentions originales" des créateurs? Comment se définit-elle pour un quartier urbain, un paysage rural ou une architecture vernaculaire? A-t-elle une définition exclusivement architecturale ou historique et sinon, comment gérer des demandes de permis en fonction du respect de l'authenticité d'un édifice? Tout cela est plein de nuances et de subjectivité. Où est la vérité et où est l'illusion?

En signant la Convention du Patrimoine mondial, le Japon causa récemment un émoi international. On craignait le "patrimoine tout neuf" en songeant que les rituels de la reconstruction de certains temples exceptionnels étaient la norme. Cet inconfort de l'Occident s'explique quand on connaît la culture traditionnelle japonaise de la réparation qui contraste avec notre culte de la mise aux normes et de la rénovation clinquante, subventionnée et sans talent. Ce malaise a néanmoins stimulé une réflexion internationale sur cette authenticité insaisissable.

Dans le "vrai monde", où est l'authenticité lorsque tout est patrimoine et tout change? Comment préserver l'authenticité d'un édifice dont la valeur patrimoniale se mesure au nombre de visiteurs? Qu'est-ce que l'authenticité d'un patrimoine dont l'utilité actuelle demeure notre priorité?

Comment préserver l'authenticité d'un site dans la culture des musées-spectacles et de la réalité virtuelle? Ces questions ébranlent notre éthique de la conservation. Souvent, elles viennent du public qui s'interroge sur les gestes coûteux et invisibles que l'on pose au nom de l'authenticité alors que la technologie permet de ne conserver que ce qui se voit (façadisme) ou encore, de produire des répliques ou des gadgets multi-médias beaucoup plus spectaculaires et souvent moins décevants aux yeux du public que d'authentiques sites, archéologiques par exemple.

30e anniversaire de la Charte de Venise, 1994 est un moment propice à une réflexion sur les bases et les visées

de la conservation comme mode d'emploi et de transmission d'un patrimoine culturel qui nous a été légué et qui nous émeut comme oeuvre ou comme témoin de l'histoire. C'est une occasion de réfléchir sur notre responsabilité professionnelle et notre compétence d'arbitre entre l'authenticité durable et les impressions passagères. Pouvons-nous arriver à faire admettre que l'authenticité est une valeur culturelle à protéger contre la tentation du jeu facile, certes plus spectaculaire mais combien artificiel et superficiel, des reconstructions et autres fétiches? C'est tout un défi mais nous devons le relever comme professionnels, comme citoyens et comme sociétés.